https://epaper.24heures.ch/read/124/124/2022-11-18/9

L'éditorial

Les visages méconnus de nos prisons

Flavienne Wahli Di Matteo

Rubrique Vaud



La prison! C'est probablement le dernier milieu auquel on songe au moment de choisir une orientation professionnelle. Parce que, par définition, elle évolue à l'écart du monde. Ensuite, parce qu'elle fait un peu peur. Et si elle fait peur, ce n'est pas seulement en raison de sa population, c'est surtout parce qu'on ne la connaît pas.

Ce constat, le Service pénitentiaire vaudois (SPEN) a décidé de ne plus s'y heurter, en étant présent au Salon des métiers pour la seconde fois, après une expérience plutôt concluante en 2019. Le sondage effectué cette année-là montrait que 75% des visiteurs étaient satisfaits de leur visite et que 80% avaient appris quelque chose.

Il faut saluer le courage de l'institution de plonger ainsi dans la mêlée des ados pour tenter de capter une attention que l'on sait exigeante, quand ce n'est pas vagabonde. Plus de la moitié des élèves qui risquent une basket sur le stand ne savent pas ce que le mot «pénitentiaire» signifie. Et même leurs accompagnants peinent à concevoir la réalité que le terme recouvre. À savoir une trentaine de professions, dont la plus connue, agent de détention, est à des années-lumière du «maton» tel que l'envisagent les adeptes de la criminalité de salon biberonnés à Netflix.

Pour aimanter les curieux, le SPEN met en avant le pilier le moins connu de sa mission: la réinsertion. Tous les interlocuteurs de la prison y prennent part, en tissant des relations, en dispensant des formations, en développant des activités culturelles, sportives ou spirituelles, en cultivant, simplement, les bases d'humains aptes à fonctionner en communauté.

Si le Service sort ainsi de son inclination naturelle à la discrétion, ce n'est pas seulement pour déconstruire les clichés et décourager les candidats qui s'imaginent sillonnant des couloirs à journée faite, trousseau à la ceinture et matraque à la main.

Alors que tous les métiers vont devoir recruter massivement pour compenser les vagues de départs à la retraite, les prisons vaudoises vont, en plus, voir leurs besoins en effectif augmenter massivement ces cinq prochaines années, avec la création d'un nouvel établissement. En dévoilant un visage plus sensible qu'il n'y paraît, le SPEN fait le pari d'assurer la relève de demain. **Page 9**

«Pour aimanter les curieux, le SPEN met en avant le pilier le moins connu de sa mission: la réinsertion.»

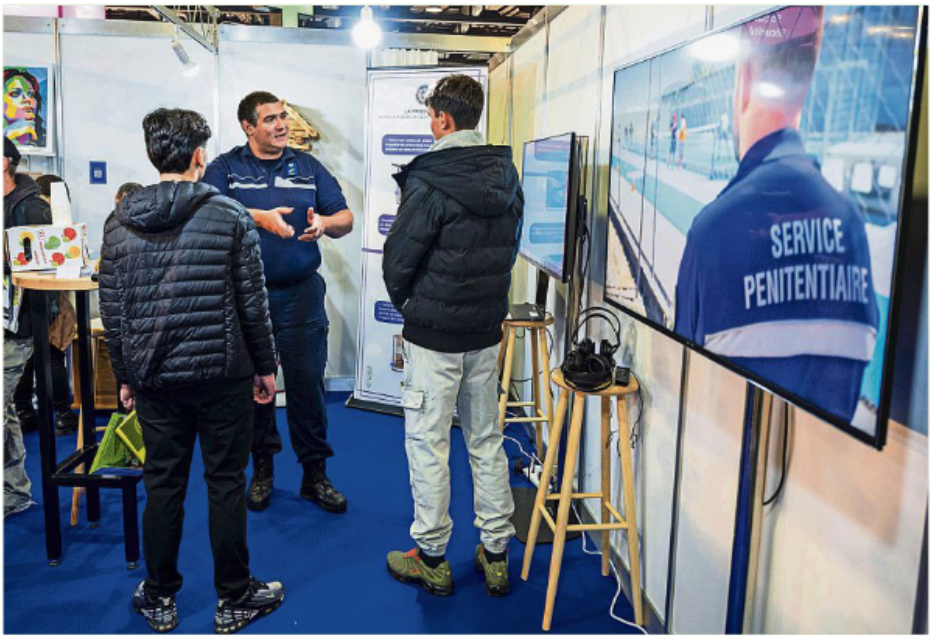
https://epaper.24heures.ch/read/124/124/2022-11-18/9

Formation professionnelle

Méconnus, les métiers de la prison cherchent la lumière

Pour la seconde fois à Beaulieu, le stand du Service pénitentiaire vaudois ne désemplit pas. Plus que du recrutement, une opération de communication.

Flavienne Wahli Di Matteo



Le stand du Service pénitentiaire vaudois au Salon des métiers suscite un vif intérêt. P. MARTIN

«Les gens en prison, ils ont tué quelqu'un?» «Si des prisonniers se battent, vous les séparez ou vous les laissez?» «Quand quelqu'un prend l'arme d'un gardien, il se passe quoi?» Les questions se bousculent sur le stand du Service pénitentiaire vaudois (SPEN) au Salon des métiers de Lausanne. Un verre de jus de pomme pressé aux Établissements de la plaine de l'Orbe (EPO) à la main, les élèves commencent par évacuer les craintes liées à ce monde de l'ombre.

Alors non, répètent patiemment les gens de terrain chargés de jouer les ambassadeurs, il n'y a pas que des meurtriers en prison. Non, on ne laisse pas les détenus s'entretuer et les agents de détention ne portent pas d'armes. «Ce que vous voyez à la télé n'est pas la réalité», insiste Aurore Savoy, apprentie employée de commerce à l'établissement des Léchaires.

Trente professions

Comme la majorité des 750 collaborateurs du SPEN, la jeune femme n'avait pas planifié de travailler dans le milieu carcéral: «Après mes maternités, un diplôme de zoothérapeute et des années dans l'agriculture, je cherchais quelque chose de différent. Je me suis intéressée à la prison, parce que j'avais envie d'aider. Je suis heureuse de me rendre utile à des jeunes qui doivent passer par la case prison.»

Arrivés sur la pointe des pieds, les visiteurs ne tardent pas à s'incruster sur le stand, installé pour la seconde fois au Salon des métiers. Et ça ne désemplit pas. Sous un casque virtuel, on visite une cellule de la prison de la Tuilière.

> «Par définition, nous ne sommes pas visibles, du coup c'est difficile de recruter. Et si on est mal connus, on ne va pas attirer les bons profils.»
>
> **Marc Bertolazzi,** porte-parole du Service pénitentiaire vaudois

Plus loin, on s'entraîne à la détection d'objets par rayons X, on manie le détecteur de métaux. Des clips présentent quatre professions parmi la trentaine qui sont exercées dans les prisons vaudoises, issues de toutes les filières de formation, du juriste au vacher.

Mais le métier que tout le monde a en tête, et qui constitue la moitié de l'effectif, c'est celui d'agent de détention. Un travail pas forcément dans le radar au moment du choix d'orientation: «Par définition, nous ne sommes pas visibles, du coup c'est difficile de recruter, analyse Marc Bertolazzi, porte-parole du SPEN. Et si on est mal connus, on ne va pas attirer les bons profils.»

La réinsertion comme pilier

Au-delà de la sécurité, la mission de réinsertion est probablement le principal message que cherche à faire passer le service. Le SPEN est en quête de personnes qui ont une «fibre», exprime son chef, Raphaël Brossard. «C'est un milieu complexe où il faut être à l'aise dans les relations, capable d'empathie, mais aussi pouvoir éteindre un feu, secourir une personne. La formation en emploi que nous offrons en vue du brevet va développer les deux pôles.»

Reste qu'on n'accède pas aux métiers pénitentiaires à la sortie de l'école - hormis une douzaine d'apprentis. Il faut avoir 24 ans révolus et une première formation. La présence à cette foire s'inscrit donc sur le long terme: «Je fais du marketing RH, sourit Sébastien Devaux, directeur des Ressources humaines. Chaque personne est potentiellement intéressante pour nous, y compris des enseignants ou parents qui peuvent chercher une reconversion.»

Besoins en hausse

Confirmation de Lorianne, formée dans les RH. Elle est venue «voir comment le SPEN se présente». Verdict: «Finalement, cela m'a intéressée aussi pour moi. L'agent de détention a expliqué son métier concrètement, il n'a pas cherché à vendre du rêve, et je me suis dit: «Peut-être un jour, pourquoi pas?»

«Parlez-en autour de vous», insiste le collaborateur en question à chaque présentation. Est-on à ce point à la peine au SPEN? «Tous les milieux sentent une pénurie, s'inquiète Sébastien Devaux. Une génération va partir en retraite et, de notre côté, l'établissement des Grands-Marais, à Orbe, va ouvrir dans quelques années, avec plus de 300 postes à pourvoir. Nous allons avoir beaucoup de besoins.»